

Le salut par la grâce

Lectures bibliques

Notre première lecture pour ce dimanche de la Réformation se trouve dans le livre du prophète Esaïe.

Le prophète résume à sa façon un des cinq *solae*, des cinq piliers de la Réforme protestante : *solī Dei gloria*, à Dieu seul soit la gloire.

Esaïe 45.22-25

Tournez-vous vers moi et soyez sauvés,
vous tous, aux extrémités de la terre !
Car je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre.

Je le jure par moi-même — de ma bouche sort ce qui est
juste, une parole qui ne sera pas révoquée :

Tout genou fléchira devant moi,
toute langue prêtera serment par moi.

Dans le SEIGNEUR seul, dira-t-on de moi,
résident *la justice* et la force ;
à lui viendront, honteux, tous ceux qui se sont fâchés contre
lui.

Par le SEIGNEUR seront *justifiés* tous les descendants
d'Israël, en lui ils mettront leur fierté.

Traduction *Nouvelle Bible Segond*

La deuxième lecture se trouve dans le Nouveau Testament, choisie par notre prédicateur pour accompagner le récit de l'évangile de Luc que nous entendrons après le chant d'un cantique.

C'est un court extrait de l'épître de Jacques, un écrit que le Réformateur Martin Luther appelait « *l'épître de paille* ».

C'est néanmoins un livre de sagesse chrétienne qui a beaucoup de choses à nous apprendre, notamment en ce qui concerne notre *salut* et la *justice de Dieu*.

Nous lisons dans la TOB, la *traduction oecuménique de la Bible*.

Jacques 1.19-25

Vous êtes savants, mes frères bien-aimés.
Pourtant, que nul ne néglige d'être prompt à écouter,
lent à parler, lent à se mettre en colère,
car la colère de l'homme ne réalise pas la justice de Dieu.

Aussi, débarrassés de toute souillure
et de tout débordement de méchanceté,
accueillez avec douceur *la parole plantée en vous*
et capable de vous sauver la vie.

Mais devenez des *réalisateurs de la parole*,
et pas seulement des auditeurs qui s'abuseraient eux-mêmes.
En effet, si quelqu'un écoute la parole et ne la réalise pas,
il ressemble à un homme qui observe dans un miroir
le visage qu'il a de naissance : il s'est observé, il est parti,
il a tout de suite oublié de quoi il avait l'air.

Mais celui qui s'est penché sur *une loi parfaite*,
celle de la liberté, et s'y est appliqué,
non en auditeur distrait, mais en *réalisateur agissant*,
celui-là sera *heureux* dans ce qu'il réalisera.

Traduction oecuménique de la Bible (TOB)

Nous poursuivons notre lecture de l'évangile de Luc.
Dans le texte lu dimanche dernier, Jésus a mis en scène deux hommes qui vont au temple pour prier :

un Pharisien et un collecteur d'impôts.

Dans le récit proposé pour ce dimanche de la Réformation, nous rencontrons peut-être, en chair et en os, un des hommes mis en scène par Jésus dans sa parabole, celui qui, selon Jésus, est rentré chez lui *justifié*.

Luc 19.1-10

Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville.

Survint un homme appelé Zachée ;

c'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche.

Il cherchait à voir qui était Jésus,

et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule,

parce qu'il était de petite taille.

Il courut en avant et monta sur un sycamore

afin de voir Jésus qui allait passer par là.

Quand Jésus arriva à cet endroit,

levant les yeux, il lui dit : « Zachée, descends vite :

il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. »

Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux.

Voyant cela, tous murmuraient ; ils disaient :

« C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. »

Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur :

« Eh bien ! Seigneur,

je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens

et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

Alors Jésus dit à son propos :

« Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison,

car lui aussi est un fils d'Abraham.

En effet, le Fils de l'homme est venu

chercher et sauver ce qui était perdu. »

Traduction oecuménique de la Bible (TOB)

Le salut par la grâce

Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison.

Zachée, un chef des collecteurs d'impôts, l'homme méprisé, socialement comme un collaborateur de l'occupant romain et religieusement comme un pécheur, est en quelque sorte déclaré *justifié, rendu juste* devant Dieu, par Jésus.

Le *salut* entre dans sa maison.

En ce dimanche de la Réformation nous pouvons lire ce récit comme une illustration de deux autres des cinq piliers de la Réforme : *sola gratia, sola fides*, la grâce seule, la foi seule.

Pour Martin Luther et les réformateurs,

la doctrine de la justification par la grâce, au moyen de la foi, n'est pas une doctrine parmi d'autres, mais l'article principal de la foi chrétienne.

Selon Luther, cette doctrine est

"le soleil qui illumine la Sainte Eglise de Dieu."

C'est l'article sur lequel l'Eglise de Jésus-Christ est fondée et sur lequel tout son enseignement doit être construit.

La non-reconnaissance de ce principe par la papauté au XVI siècle a poussés les Réformateurs à rompre l'unité de l'Eglise catholique romaine et à dresser des Eglises appelées Eglises protestantes.

Le salut ou la justification par la grâce n'est pas un élément nouveau par rapport à la foi en Jésus, le Christ; au contraire, elle est précisément cette foi elle-même qui réoriente radicalement notre vie humaine vers sa Source.

En quoi consiste ce salut ?

De quoi, pour quoi, sommes-nous sauvés ?

Que veut dire être justifié, rendu juste, par la grâce ?

Voyons comment l'histoire de Zachée peut nous aider à répondre à ces questions...

Justice humaine et justice de Dieu

Zachée est chef des collecteurs d'impôts ; cela lui réussit, car il est riche. Son nom est sémitique et porte à croire qu'il est juif.

Ce nom signifie « *celui qui est pûr* » ou « *innocent* ».

F. Bovon, *L'évangile selon Saint Luc 15,1-19,27* (Labor et Fides, 2001), p. 239.

Zachée ne vit plus en accord ni avec son nom, ni avec la loi juive.

Il est devenu un homme de compromission.

Qui plus est, c'est un homme de petite taille, peut-être une raison de plus de vouloir prendre une revanche sur la vie.

Il s'enrichit mais il se met aussi au ban de la société.

Pour Zachée, ses compatriotes et coreligionnaires étaient devenus des « contribuables ».

Son regard sur chacun d'eux était donc forcément *intéressé*.

Combien vaut celle-ci, combien celui-là doit-il payer et quel sera mon pourcentage prélevé sur l'impôt qui revient à l'occupant romain ?

Dans nos rapports avec les autres, ne sommes-nous pas amenés à les objectiver, à les réduire selon nos filtres et nos préjugés, à les enfermer dans l'image que nous projetons sur eux ?

Nous nous enrichissons en appauvrissant nos semblables.

Nous nous élevons en abaissant l'autre à un objet de mépris.

Nous oublions vite que chaque personne humaine, y compris soi-même, est un sujet complexe, souvent ambigu, contradictoire.

Nous oublions qui nous sommes réellement.

Dans sa parabole mettant en scène le Pharisien et le collecteur d'impôts, Jésus critique sévèrement cette propension fâcheuse et hypocrite de juger des autres en refusant de se mettre en question soi-même.

Jésus adresse une mise en garde à celui qui se croit juste, surtout si ce sentiment de justice l'amène à mépriser les autres.

C'est vrai, dans cette parabole, on demande même pourquoi le Pharisien prie, car il n'a plus rien à demander à Dieu.

Il se tient debout, mais pour ce faire il renie son humanité et surtout l'humanité de cet autre homme, qui se tient à distance, ce collecteur d'impôts qu'il méprise.

Il se tient debout en séparant l'humanité en deux camps, les bons et les méchants, les purs et les impurs.

Cette attitude trop humaine divise notre humanité et devient source de conflit, débouchant sur le mépris de l'autre.

Nous voyons de plus en plus cette division dans nos sociétés, alimentée, notamment dans la politique et sur les réseaux sociaux, par la colère contre l'autre camp, dépeint comme une menace.

Le salut de notre humanité passe par la destruction de l'autre.

Cette vision humaine de la justice est un château de cartes.

Elle ne tient pas devant la justice de Dieu :

...la colère de l'homme ne réalise pas la justice de Dieu.

Jacques 1,20

Le prophète Esaïe proclame :

C'est auprès du Seigneur seul qu'on trouve la force et la justice.

Esaïe 45,24

Seule la rencontre avec le seul vrai Dieu peut nous rendre justes, comme nous allons voir avec Zachée.

La rencontre avec Jésus

Jésus connaissait-il Zachée avant de le rencontrer à Jéricho ?

L'avait-il vu à Jérusalem, à son insu, peut-être un jour quand Zachée se rasait les murs pour entrer dans le temple pour prier et « *se tenait à distance et n'osait pas même lever les yeux au ciel* » ?

Zachée, quant à lui, avait peut-être entendu parler de Jésus, mais le texte laisse entendre qu'il n'avait pas vu auparavant.

Jésus fait son entrée à Jéricho, accompagné d'une foule en effervescence qui vient d'assister à la guérison d'un aveugle. Cela attire l'attention de Zachée : il veut, lui aussi *voir* ce Jésus dont parle tout le monde, celui qui pardonne aux pécheurs et prend même des repas avec des gens de « mauvaise vie ».

Peut-être espère-t-il secrètement le rencontrer et parler avec lui, mais il n'ose pas trop. Il court alors vers ce cortège qui traverse la ville, mais comme il est petit, il ne peut rien voir.

Il grimpe alors dans un arbre, là où Jésus doit passer.
Il va enfin pouvoir satisfaire son curiosité.

En cela, Zachée ressemble à beaucoup d'entre nous. Nous avons un savoir sur Jésus, mais nous n'osons pas trop le déranger, même si au fond du nous-même nous en avons réellement envie.

Alors comme Zachée nous grimpons dans nos arbres pour essayer « raccrocher aux branches ».

Quelle a dû être la surprise de Zachée, quand Jésus s'arrête à son hauteur, lève les yeux vers lui et lui appelle par son nom !

Qui plus est, Jésus s'invite chez cet petit homme riche, comme s'il avait deviné son envie de le voir et de mieux le connaître.

Jésus ne s'est pas trompé, car Zachée répond sans hésiter à sa demande de descendre vite de son arbre pour le recevoir dans sa maison le jour même.

Zachée trouve en Jésus la reconnaissance que tout n'est pas encore perdu pour lui ; même si son pureté et son innocence ont été sérieusement écornés, Jésus voit encore en lui ce que l'épître de Jacques appelle *son visage de naissance* (Jc 1,23)
Il lui tend un miroir pour qu'il puisse se voir autrement.

Cette rencontre avec Jésus va transformer sa vie, le « justifier ».

Le salut entre chez Zachée

La foule imagine que Jésus ne sait pas à qui il a affaire.
Peut-il ignorer que cet homme est un « sale calabo », un pécheur, de ces gens avec qui il vaut mieux de ne pas s'associer ?

Mais Jésus a vu juste dans le cœur de cet homme, comme nous le confirme la suite du récit.

Zachée est debout, nous dit le texte, debout devant le Seigneur.

Sans que l'on ne lui demande rien, il affirme d'emblée qu'il donne aux pauvres la moitié de ces biens ; s'il a extorqué quelqu'un, il est prêt à faire amende plus qu'honorable (le quadruple!).

Zachée cesse de voir ses contribuables seulement comme des tiroirs-caisses et reconnaît en eux des personnes humaines, comme lui-même, vulnérables et digne de respect.

Malgré le jugement de la foule, Jésus a vu dans le cœur de Zachée de quoi il était capable, avant même qu'il le réalise lui-même.
Jésus a reconnu en lui un vrai *filis d'Abraham*, quelqu'un capable non pas seulement d'entendre l'appel de Dieu, de croire et de recevoir la bénédiction de Dieu, mais aussi de la transmettre.

Le salut entre avec Jésus dans la maison de cet homme.
Zachée retrouve à la fois sa liberté et son humanité.

En accueillant Jésus et sa parole, il est *justifié*, rendu juste par la justice et la puissance de l'amour du seul vrai Dieu, dont la Parole fonde la vie de tout ce qui vit.

Pour reprendre une autre expression de l'épître de Jacques, Zachée a *accueilli avec douceur la parole plantée en lui et capable de lui sauver la vie*, en réorientant sa vie vers son vrai but.

Il devient aussitôt non pas seulement un *auditeur*, mais aussi un *réalisateur agissant* de la parole ; le salut entre ce jour-là dans sa maison et transforme sa relation aux autres et à lui-même.

Désormais il doit obéir, non pas à son petit « moi » étriqué, mais à ce que Jacques appelle *la loi de liberté*, fondé sur le don de soi.
Il se sait toujours pécheur, mais pécheur justifié, remis debout, rendu juste pour une vie juste.

Comme écrit Elena Lasida dans son livre, *Le goût de l'autre* (p. 152) :

La liberté, ce n'est pas ne rien devoir à personne, c'est se reconnaître en dette, une dette positive qui ne culpabilise pas mais qui invite à devenir à son tour donateur. (...)

L'existence, ce n'est pas la satisfaction des besoins, c'est le fait de se sentir relié à l'autrui.

La venue du Fils de l'homme

Notre récit se termine avec une affirmation qui peut être lu comme un résumé de cette histoire et de tout l'évangile :

Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Puisqu'il voulait voir Jésus, puisqu'il l'a vu, Zachée s'est renoué avec son humanité et avec son identité profonde.

Jésus l'a retrouvé, perché dans son arbre, raccroché aux branches ; il l'a permis de redevenir ce qu'il n'a jamais cessé d'être, un fils d'Abraham, un fils de la promesse et donc un fils de Dieu.

En Jésus se réalise cette parole du prophète Esaïe :

Par le Seigneur seront justifiés tous les descendants d'Israël...
Esaïe 45,25

C'est cela le sens profond de notre salut et de ce que l'on appelle la justification par la grâce :

Personne ne doit être exclu.

Chacun peut retrouver sa dignité et son vraie identité,
le visage qu'il a de naissance,
d'être humain créé à l'image de Dieu.

En ouvrant nos maisons et nos cœurs à Jésus, le Christ,
en accueillant avec douceur la parole planté en lui,
aujourd'hui et tous les jours de notre vie, chacun de nous,
comme Zachée, peut devenir *des réalisateurs agissants de parole,*
partageant en toute liberté sa personne et ses biens et en réparant,
chaque fois que cela est possible, ses fautes.

Celui qui était perdu pour lui-même et pour les autres,
se retrouve grâce à Jésus, le Fils de l'homme.

La présence de Dieu

Jésus nous fait entrer et nous aide à vivre dans la Présence de Dieu.

*[La Présence de Dieu] est vaste et pourtant humble,
intimidante et pourtant douce,
sans limites et pourtant intime, tendre et personnelle.
Toute ma vie est transparente devant cette Présence
qui sait tout de moi –
mes faiblesses, mes déchirures, mon péché –
et qui pourtant m'aime infiniment.*

*Cette Présence guérit, renforce, reconforte,
uniquement parce qu'elle est.
Elle est là, généreuse, ne portant aucun jugement,
ne cherchant aucune récompense,
manifestant une compassion infinie.*

*C'est un peu comme si je revenais à la maison, chez moi,
en un lieu que je n'aurais jamais dû quitter,
comme si je revenais à une conscience
qui a toujours été là,
mais que je ne reconnaissais pas.*
Thomas Keating, *Prier dans le secret*

Douglas NELSON
Dimanche 30 octobre 2022
au temple de La Tremblade